

Le vase d'albâtre

« *Ta foi t'a sauvée, va en paix* » Luc 7

C'est une histoire d'odeur et de parfum, de baisers et de larmes, de toucher et de sensualité. Mais c'est aussi une histoire de rancœur, de mépris, de jugement, de fermeture et de haine.

C'est surtout une histoire de pardon et de grâce, d'acceptation de soi et des autres, de reconnaissance envers Dieu et de son salut.

Une femme toute fragile s'approche de Jésus, avec son chagrin et une confiance totale en lui. Une femme qui aime et qui donne ce qu'elle a de plus précieux. Elle pleure et elle remet toute son existence à Jésus.

Un homme juste parmi les justes. Il sait que la loi vient de Dieu et qu'il l'observe. Il est juste et il est sûr de recevoir le pardon de Dieu. Il ne peut imaginer un instant que Dieu fasse pitié et qu'il agisse autrement que par le droit, la loi et l'expiation du mal. Il ne comprend pas Jésus : « *Si cet homme était un prophète, il saurait que cette femme qui le touche elle une pécheresse.* »

Cette histoire symbolise le pardon offert et la guérison proposée, le pardon proposé et reçu, peu importe ce qu'en diront les autres. Jésus reçoit cette femme. Il l'écoute, il la relève. Il lui pardonne ses péchés. Jésus l'accepte telle qu'elle est. Il la respecte et lui redonne sa dignité. « *Ta foi t'a sauvée, va en paix* », lui dit-il.

Jésus touche cette femme au cœur de sa vie, Au cœur de ses sens, de ses ruptures, de sa douleur. Il lui accorde le pardon et la paix. Il la guérit corps et âme de ses blessures.

L'homme en est scandalisé. Il ne comprend pas. Il ne peut accepter que Dieu aime et accepte cette femme. Il accuse Jésus de trahison. Tu vilipendes la grâce de Dieu. Tu fais pitié là où il faudrait punir. « *Une pécheresse !!!* » - *il ne l'a pas remarqué !?*

Et Jésus entend le murmure du pharisien et son sentiment de malaise. Et il se soucie de lui aussi. Il explique par une parabole, la grâce et le pardon de Dieu. Il parle de la miséricorde de son père qui permet aux hommes et aux femmes les plus blessés d'être rachetés, aimés, reconnus dans leur dignité, leur identité, leur fragilité. Ils peuvent faire confiance à Dieu qui leur donne la paix.

« *Ses péchés si nombreux ont été pardonnés, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.* »

Nous avons tous nos blessures, nos fragilités, nos vies brisées ou écornées, le besoin de nous savoir aimés. Nous aspirons au salut et à la paix. Nous aimerions trouver la guérison.

Il n'y a pas de recette pour retrouver la paix. La faute ou le mal nous collent à la peau il n'y a pas de miracle qui puisse nous délivrer de notre passé et de nos fissures.

Cependant nous pouvons nous tenir devant lui. Etre là, avec ce que nous sommes, - ou ne sommes pas – et nous remettre à lui, sans calcul, sans réserve. Sans devoir nous justifier, sans nous retenir. Nous pouvons nous ouvrir à lui tels que nous sommes. Lui dire ce que nous avons de plus intime, nos larmes et nos craintes, nos espérances et notre besoin d'amour. Nous pouvons faire confiance à son amour et à sa tendresse et le laisser habiter nos vies.

C'est ainsi que nous sommes libérés de nos tourments. Nous vivons, sans penser constamment à nos péchés et à notre passé, et à ce que nous avons fait de mal et sans nous demander ce qu'il faudrait faire pour se faire pardonner ou racheter. Nous sommes libérés et guéris et nous pouvons vivre en cherchant à aimer et à rayonner. Nous vivons sous son regard, comme les enfants de ce Dieu d'amour. Remplis de reconnaissance.

Parfois nous sommes à l'image de Simon. Nous jugeons, nous condamnons, nous discriminons. Nous aimons faire la leçon aux autres et même les exclure. Nous nous imaginons que nous pouvons dire qui a le droit d'être aimé et reçu. Qui peut se sentir libéré et espérer. Qui est juste aux yeux de Dieu. Nous agissons comme ce pharisien. Prêts à donner un jugement définitif sur les autres. Donner la leçon plutôt que d'accueillir. Nous devenons sourds à l'appel de Dieu, à son pardon et à son ouverture.

« *Ta foi t'a sauvée, va en paix* » Le salut de Jésus est comme une guérison. Il nous permet de remettre ensemble les morceaux épars de nos existences. Nous recevons son pardon, nous pouvons nous ouvrir aux autres. Nous cherchons à renouer les relations brisées, à retrouver le lien avec Dieu et avec les enfants de sa création. Nous pouvons nous ouvrir à la vie et à ses profondeurs.

Nous pouvons apprendre à être libres et en confiance avec Dieu. Nous découvrons que son salut nous est donné, librement, sans contrepartie. Par pure grâce.

Nous n'avons pas besoin de calculer avec Dieu. Nous ne devons pas nous justifier devant lui ni de nous assurer de notre salut. Nous pouvons simplement nous ouvrir à sa grâce, à sa parole, à sa guérison. Chercher la paix, chercher le lien, nous ouvrir à son amour. Nous ne pouvons pas effacer le passé, mais nous pouvons chercher à en guérir. Ainsi nous découvrons ce lien nouveau que Dieu établit avec lui et avec nos semblables. Nous retrouvons la confiance perdue et nous trouvons des chemins de vie nouvelle et de réconciliation.

Le pardon, c'est la demande d'être reçu par l'autre dans ce que nous sommes, avec notre passé, nos regrets et notre tristesse, mais aussi avec notre confiance en l'avenir, nos projets et nos espoirs.

L'histoire s'arrête sur ces mots de Jésus : « ***Va en paix ta foi t'a sauvée*** » On ne connaît pas la suite, ni la réaction de Simon. Il lui reste cette ouverture et la chance de s'ouvrir lui aussi.

Dieu laisse la porte ouverte au salut et à la grâce, à son amour et à sa tendresse. Écoutons sa voix, et laissons-nous toucher par son amour. Ainsi nos vies sont ouvertes à l'avenir.

Apprenons à faire de nos vies aussi des histoires de parfum et de larmes, de baisers et de tendresse. Apprenons à nous laisser toucher au cœur de notre vie. Vivons et laissons-nous entraîner sur des chemins de pardon et de guérison où nous acceptons de rencontrer les autres. Apprenons à reconnaître dans les autres, dans tous les autres, cette qualité d'enfants de Dieu.

Chaque visage, chaque regard humain est comme un écho de sa présence, de ses souffrances et de ses larmes, de son parfum et son élan. C'est une vie nouvelle où Dieu, est la source de nos élans, de nos tendresses et de notre espérance.

Amen